communes (26 trouvailles en tout) est suivie d'une rubrique « Divers », p. 92-93, regroupant cinq trouvailles particulièrement problématiques.

Les trois fascicules apportent une contribution supplémentaire à la connaissance du monnayage islamique d'Asie aux quatre premiers siècles de l'Hégire. Comme dans les livraisons précédentes, le califat ʿabbāside, les dynasties « orientales » (Iran, Afghanistan, Asie centrale) et leurs satellites numismatiques (Bulgares de la Volga) fournissent l'essentiel du matériel étudié. A l'inverse, les monnayages andalous et africains ne figurent qu'à l'état de spécimens isolés, tout comme les séries orientales d'époque post-sāmānide (Ġaznawides, Qarāḫānides). S'agissant plus particulièrement du matériel trouvé dans l'Oestergötland, on note, pour une densité de trouvailles beaucoup plus faible qu'à Gotland, une nette prédominance du matériel islamique, celui-ci comportant par ailleurs une forte proportion de fragments. L'unique planche macrophotographique du t. VIII.1 (pl. 4) est entièrement consacrée à des curiosités islamiques : imitation de *dīnār* ʿabbāside [1], incuses imitant le *dirham* de la première période ʿabbāside (p. 92), pièce « arabo-ḫawārizmienne » (fin du IIe - début du IIIe s. H.) déjà bien connue [2] et dont le droit orne également la face antérieure de la jaquette.

L'exécution matérielle reste irréprochable et l'on attend donc avec une impatience accrue les fascicules suivants, espérant que la promesse d'une parution accélérée pourra effectivement être tenue.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Juan J. RODRIGUEZ LORENTE, *Numismática naṣrī*. Madrid, Castán, 1983. In-8°, 120 p.

Les amateurs de numismatique andalouse abonderont unanimement dans le sens de J.J.R.L. lorsqu'il évoque, dans son préambule, l'intérêt d'une nouvelle synthèse de nos connaissances en matière de monnayage grenadin, même si lesdites connaissances n'ont que très modestement progressé au cours du dernier demi-siècle [3]. La succession chronologique et la filiation généalogique des 23 souverains de la dynastie naṣride sont maintenant à peu près sûres (p. 13-14, d'après L. Seco de Lucena), et la numismatique est ici assez largement débitrice : situation plutôt exceptionnelle, mais sans mystère. D'une part, et surtout, la tradition almohade scrupuleusement respectée bannit des espèces circulantes toute indication de date : il y a là comme un tabou, enfreint seulement sur les bronzes des vingt-cinq dernières années de la dynastie (voir ci-après). D'autre part, et accessoirement, l'homonymie florissante (sur 23 souverains, treize « Muḥammad » et cinq « Yūsuf » ...) peut gêner l'exploitation des informations généalogiques fournies par les revers. J.J.R.L. n'en met que plus de soin à dresser la liste des *laqab*s et *kunya*s, attestés

[1] Vu l'extrême rareté des articles en or, on n'hésite pas à leur consacrer des développements assez importants mais pas toujours très clairs (Comp. p. 84-85, 93).

[2] Bibliographie, p. 59.

[3] Pratiquement pas de matériels nouveaux, si l'on excepte la *dobla* d'Ismāʿīl Ier, dont le déchiffrement complet aurait mobilisé jusqu'au Professeur E. García Gómez en personne ...

BCAI 3 (1986) J.J. Rodriguez Lorente: Numismática naṣrī, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ou présumés, de ses personnages (p. 15-16). Il y ajoute celle des appellations sous lesquelles les souverains grenadins apparaissent dans les chroniques chrétiennes, mais par ailleurs il a — fort sagement, à notre avis — renoncé à utiliser lesdites appellations, tous les noms de personne arabo-islamiques apparaissant en translittération selon le système le plus couramment utilisé dans la péninsule (Appendices, p. 111-115). La typologie des dénominations — or, argent, bronze — et la liste des ateliers (orthographe espagnole) tiennent dans la seule p. 18.

In medias res, le plat de résistance de la numismatique naṣride : la *dobla* [1] d'or, actuellement attestée pour quinze des 23 souverains, les huit autres n'ayant apparemment rien frappé. Produit pendant deux siècles et demi, ce monnayage est à juste titre célèbre, à la fois pour sa continuité stylistique et sa qualité esthétique. Toujours dans la tradition almohade, chaque face se subdivise en un champ carré et quatre segments marginaux. Au droit, face « religieuse », la légende du champ a connu cinq moutures successives, en trois (*A*), cinq (*B-D*) ou quatre (*E*) lignes parallèles; les segments marginaux ont d'abord contenu, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, des invocations pieuses, puis, à partir de Muḥammad V, l'indication de l'atelier, rendue ainsi permanente. Au revers, les champs de Muḥammad Ier sont également « religieux », l'indication du souverain — d'abord le Ḥafṣide d'Afrique, puis le Naṣride lui-même — occupant les segments marginaux; dès le deuxième règne (Muḥammad II), le souverain et sa généalogie s'installent dans le champ, les segments marginaux se bornant dès lors à répéter la devise naṣride, *Wa-lā ġālib illā-llāh;* jusqu'à Muḥammad V, l'indication d'atelier figure — irrégulièrement — au bas du champ. Le catalogue proprement dit énumère donc, pour quinze souverains, 35 types différents [2], dont 33 sont dûment illustrés sur les pl. 1-30. La reproduction des légendes, p. 31-44, fait partiellement double emploi avec les p. 22-26. Quant aux planches, elles fournissent en principe, pour chaque type illustré, la reproduction des légendes marginale de droit et centrale de revers [3], la translittération et la traduction en espagnol : sans doute aurait-on pu veiller à une uniformisation plus rigoureuse de la présentation. Les éléments non-épigraphiques (marques et « fleurons » divers) sont soigneusement signalés dans le texte, reproduits sur les planches et répertoriés en fin de volume (pl. 36 et p. 97) : comme toujours, leur signification éventuelle (marques d'atelier et/ou d'officine, etc.) ne peut faire l'objet que d'hypothèses.

Le reste du monnayage d'or se ramène à quelques types dépareillés : une « demi-*dobla* » (!?) de très mauvais aloi attribuée à Muḥammad XIII; le célèbre « *dīnār* carré » de Paris et dont les légendes sont identiques à celles du double *dirham* attribué à Muḥammad VII [4]; enfin, quelques piécettes anonymes, « doubles *dinaríns* », « *dinaríns* » et « demi-*dinaríns* » de Grenade, Málaga et Almería.

[1] « Double *dīnār* » : en fait *dīnār* tout court, les Almohades ayant — par zèle « révolutionnaire » (!?) — relevé d'une trentaine de cg la vieille norme pondérale remontant à ʿAbd al-Malik.

[2] Les simples variantes (saut de mots d'une ligne à l'autre) n'ont pas été prises en considération.

[3] En *nasḫī,* remarquablement imité de l'original.

[4] La légende du droit, qui se retrouve d'ailleurs sur certaines espèces africaines contemporaines et / ou postérieures, n'a jamais été comprise — sinon même lue — de façon absolument satisfaisante (« Leyenda religiosa *F* », p. 79 : on suppose que la face photographiée est précisément celle d'un double *dirham* de Madrid).

BCAI 3 (1986) J.J. Rodriguez Lorente: Numismática naṣrī, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le monnayage d'argent se conforme lui aussi au modèle almohade. Les « doubles *dirhams* » carrés, de Muḥammad V à ʿAlī, sont dépourvus de toute indication d'atelier. Les *dirhams* carrés, demi-*dirhams*, quarts et même huitième de *dirham* indiquent ou non le souverain et/ou l'atelier. Il existerait au moins un type sur le flan circulaire, d'attribution douteuse.

Enfin, les trois derniers règnes se singularisent par l'émission de monnaies de bronze : attribuables à quatre ateliers [1] et pourvues — fait unique dans la numismatique naṣride, voir ci-dessus — de dates allant de 879 à 894 H., elles sont les témoins frustes et émouvants des derniers soubresauts de l'Islam indépendant dans la péninsule.

Une carte, p. 98, localise les six ateliers naṣrides, cinq en Europe et Ceuta. Le résumé historique, p. 101-109, aurait sans doute été mieux venu en tête du volume, et la fusion en une seule liste des abréviations et de la bibliographie, p. 11 et 116, aurait évité des doubles emplois. On regardera avec plaisir, à l'avant-dernière page, ce qui semble être une ancienne photographie de l'Alhambra.

En dépit de son exécution matérielle spartiate, l'ouvrage de J.J.R.L. est un modèle de ce genre difficile qu'est la monographie dynastique. Son caractère éminemment pratique et le soin qui a présidé à son élaboration lui garantissent l'admission immédiate au rayon des usuels.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Juan J. RODRIGUEZ LORENTE *Numismática de la Murcia musulmana.* Madrid, Castán, 1984. In-8°, 130 p.

Comme le laissent entendre l'avant-propos, p. 5, et l'introduction, p. 10, l'auteur a ambitionné de compléter ses travaux de numismatique naṣride par une étude du monnayage de ce qui fut la plus importante *ṭā'ifa* post-almohade après le royaume de Grenade. Or la principauté néo-hūdide de Murcie a duré moins d'un demi-siècle et ne pouvait donc que difficilement fournir, à elle seule, la substance d'un volume : d'où la bénéfique décision de remonter les siècles, pour en arriver à cet essai de *corpus* numismatique de la région murcienne à l'époque musulmane, avec deux temps forts constitués par les *ṭā'ifa*s post-almoravide et post-almohade.

Bien que la ville refondée sous le nom local de Murcie ait servi de résidence aux gouverneurs umayyades de la « cora » (province) dès la première moitié de notre IXe siècle, l'atelier de (*Madīnat*) *Marsīya* (*Mursīya*?) n'est, en l'état actuel de la documentation, attesté qu'à partir de la période ṭā'ifale post-umayyade. L'affirmation d'une source littéraire (p. 11) selon laquelle des *dirhams* auraient été frappés par un gouverneur ou seigneur (?) de Murcie sous l'émir umayyade ʿAbdallāh (275-300/888-912) n'a pu encore recevoir de confirmation numismatique. Mais, par ailleurs, l'auteur consacre un développement à la période « révolutionnaire » du tout début du Ve siècle hégirien et, plus particulièrement, aux *dirhams* produits de 402 à 406 H — apparemment à l'initiative d'al-Muǧāhid de Denia — par le très mystérieux atelier d'al-Waṭa (?),

[1] Dont celui d'Almeria, récemment réapparu au Cabinet des Médailles de Marseille.

BCAI 3 (1986) J.J. Rodriguez Lorente: Numismática naṣrī, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net